



## Sois le berger de mes brebis

Homélie du quatrième dimanche de Pâques – 3 mai 2020

*Mgr Guy de Kerimel*

(Cette homélie n'a pas été prononcée publiquement suite à l'interdiction de tout rassemblement)

En ce dimanche des vocations, la Parole de Dieu nous montre Jésus le Bon Pasteur, l'Unique Berger, qui se présente aussi comme la Porte : la Porte pour entrer dans l'enclos des brebis, la Porte pour sortir vers les bons pâturages et les eaux vives du salut. Il est le Berger qui vient chercher ses brebis pour les conduire vers les bonnes nourritures, et Il est le Passage obligé, la Porte qui s'ouvre pour avoir accès aux brebis et pour que celles-ci sortent et soient conduites vers les pâturages. C'est par Jésus, en effet, que nous avons accès auprès du Père, c'est par Lui que nous entrons dans le Royaume de Dieu ; Il est la Porte : tout homme qui passe par Lui trouve le salut et la vie en abondance. C'est Lui qui nous appelle personnellement et nous conduit vers notre plénitude ; Il est le Berger : nous Le reconnaissons à sa voix et à ce qu'Il nous connaît par notre nom.

Le berger se distingue du voleur et du bandit au fait qu'il passe par la porte ; le voleur escalade le mur pour éviter le portier ; c'est un intrus qui vient pour prendre, pour s'emparer des brebis. Le berger, lui, se présente à la porte et se fait reconnaître par le portier qui lui

ouvre la porte. Il ne force pas la porte, il ne force pas les brebis ; elles l'écoutent et elles le suivent. Il vient chercher ses brebis ; elles sont à Lui et non pas au voleur et au bandit. Elles écoutent sa voix, non pas celle des étrangers ou des voleurs.

Jésus est l'unique Berger et l'unique Porte. Il appelle certains hommes à faire entendre sa propre voix et à conduire ses brebis dans les bons pâturages, les instituant bergers en son Nom, comme nous le constatons dans son dialogue avec Pierre, après la résurrection : « *sois le berger de mes brebis* » (Jean 21, 17). Mais Jésus reste l'unique Porte, l'unique Passage vers le salut, l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Ni l'Eglise, ni les prêtres ne donnent par eux-mêmes accès au salut ; ils ne sont pas la Porte, mais la Porte se trouve dans l'Eglise et dans le ministère des prêtres. Le ministère des prêtres dans l'Eglise permet au Christ Ressuscité et monté aux cieux de poursuivre sa mission et de conduire au Père ses brebis. Les prêtres agissent au nom du Christ, ils prêtent leur humanité au Christ pour que Celui-ci rassemble toutes ses brebis et les mènent vers les eaux vives du salut.

En méditant ce passage de l'Évangile, nous pouvons mieux comprendre l'identité et la mission du prêtre. Le prêtre est d'abord une brebis qui écoute le Bon Berger ; elle l'entend l'appeler par son nom, elle le suit ; elle découvre où sont les bons pâturages et elle s'y nourrit. Il y a entre cette brebis et le Christ, le Bon Pasteur, comme chez toutes les autres brebis, une relation de connaissance mutuelle qui est une relation d'amour très personnel, très intime. Le prêtre est une brebis comme les autres, prise dans le troupeau pour représenter le Bon Berger et agir en son Nom.

Le prêtre ne se donne pas sa mission à lui-même, il la reçoit de l'évêque, de ses supérieurs. Pour accéder à ceux auprès desquels il assure un ministère, il doit passer par la porte, par le Christ. Il ne fait pas intrusion dans une communauté, ni chez les gens, mais en quelque sorte, il est invité à frapper à la porte ; il apprend à laisser le Christ le faire entrer. On ne force pas la porte d'un cœur, on ne force pas la porte d'une communauté. Seul le Christ, dans le respect de la liberté des personnes, peut donner accès à l'intime d'une personne. Elle a besoin, pour s'ouvrir, de reconnaître dans le prêtre la voix du Christ. C'est dire combien le prêtre doit se laisser transformer par l'écoute approfondie et la méditation de la Parole de Dieu ; tout son être est appelé à refléter le Christ : sa voix, ses paroles, son regard, son humilité, sa chasteté. Le prêtre est appelé à devenir, dans sa personne, une parole du Christ, un appel du Christ, la présence du Christ ; Sainte Elisabeth de la Trinité dirait que le prêtre a vocation à être une humanité de surcroît pour le Christ. Pour autant, le prêtre ne perd pas sa propre personnalité ; celle-ci est au contraire déployée pleinement dans son union au Christ. Certes, il reste pécheur, faillible, et il est important qu'il le reconnaisse, pour témoigner de la miséricorde de Dieu à son égard et à l'égard de tous ceux qu'il sert. C'est en vivant de la miséricorde que l'on devient un bon témoin et serviteur du Christ miséricordieux.

La sainteté du prêtre donne à son ministère une grande fécondité ; elle est bien plus utile que l'agitation stérile ou l'obsession d'un agenda encombré.

Par ailleurs, si le prêtre n'est pas la porte d'accès au salut, il est appelé à être une porte ouverte à tous, une porte qui ouvre sur le Christ ; une porte qui permette d'entrer dans l'Eglise et d'y trouver le Christ ; une porte qui permette de sortir des enfermements, des prisons, des confinements, de tout ce qui empêche les êtres humains de déployer leur vocation unique, de tendre à la finalité de leur vie et à la plénitude que le Seigneur veut pour eux.

Enfin le prêtre a mission de conduire aux bons pâturages, pour nourrir les personnes qui lui sont confiées. Ces bons pâturages, c'est le Christ qui donne la vie en abondance, dans sa Parole, ses sacrements, particulièrement l'Eucharistie.

En ce dimanche des vocations, priez pour les prêtres et pour tous ceux que le Seigneur appelle. Leur vocation est belle et bien plus grande que ce que nous pouvons en comprendre ; leur mission est, - en parlant et en agissant au nom du Christ le Bon Berger -, de permettre à chacun de trouver sa vocation et d'y répondre généreusement, pour qu'ensemble, nous puissions poursuivre la mission du Christ dans le monde. Les prêtres sont critiquables et souvent critiqués, mais le Christ leur fait confiance. Ils sont faibles et pécheurs, mais ils ont été choisis par le Christ pour être signe de sa présence et serviteurs de sa grâce.

Ce trop long confinement que nous impose la pandémie fait grandir la faim de l'Eucharistie chez beaucoup d'entre nous ; pour nourrir les baptisés, l'Eglise a besoin de prêtres, et nous les demandons avec confiance.

† Guy de Kerimel  
Evêque de Grenoble-Vienne